

Des soirées tatouages à hauts risques

PHÉNOMÈNE A Bruxelles, le « tattoo-flash », rapide et bon marché, attire les jeunes

- 20 minutes et 20 euros pour un tattoo effectué en public.
- Le concept séduit mais pose des questions, notamment d'hygiène.

Se faire tatouer à la chaîne et en vitesse dans un bar. L'idée semble saugrenue. Pourtant, jeudi soir, de 19h à 2h du matin, dans l'établissement bruxellois Tapas-soif, la séance de « tattoo-flash », annoncée sur Facebook, a connu un joli succès. Anne-Laure et Fabien ont tatoué en public 25 jeunes désireux de s'offrir un petit motif à prix démocratique : 20 € le petit, 30 € le moyen et 40 € le grand, soit moitié moins cher que dans un salon. « C'est le deuxième événement "tattoo-flash" auquel je participe en deux semaines à Bruxelles », explique Anne-Laure, 26 ans, qui débute dans le métier. *Le but est de démocratiser le tatouage, dans un cadre jeune.* » Le milieu du tattoo est très fermé et les places dans les salons se font rares pour les jeunes pros de l'aiguille, dit la jeune fille qui a l'ambition d'ouvrir sa propre enseigne. Pour elle, ce tattoo-flash est l'occasion de nouer des contacts et de gagner de l'expérience.

Dans une ambiance festive, lampe de spéléo sur le front, gants chirurgicaux et dermographe à la main, la jeune femme et son *alter ego* masculin enchaînent les tatouages à raison de 20 minutes par client, sous le regard du public dégustant bières et assiettes de tapas. Lorsqu'on décrit cette scène au Pr Dominique Tennstedt, chef du dépar-

tement de dermatologie aux Cliniques universitaires Saint-Luc, il manque de s'étrangler. « *Tatouer comme cela à la sauvache, en public, c'est aberrant et scandaleux car les normes d'hygiène n'ont pas l'air d'être respectées.* »

Gants stériles, instruments passés au stérilisateur, espace clos sans autre présence que celle du tatoueur et de son client, absence d'aliments et de boissons... Toutes ces conditions, imposées aux salons de tatouage, ne semblent pas remplies ici. Jonathan, le patron du bar, assure pourtant que les normes de sécurité sont respectées. « *Les tatoueurs prennent leurs précautions, les tables sont recouvertes de cellophane et nous disposons d'une assurance en cas de soucis.* »

Il vaut mieux car un tatouage effectué dans de mauvaises conditions d'hygiène expose le client à des complications infectieuses. « *Il peut y avoir transmission de germes comme les streptocoques ou les staphylocoques, voire de virus comme l'hépatite C qui se transmet par le sang et que l'on garde à vie dans le foie* », avertit le Pr Dominique Tennstedt.

Ce que l'on garde sûrement à vie sur soi, c'est le tatouage. L'ambiance joyeuse, les boissons alcoolisées et les encouragements des amis ne poussent-ils pas certains jeunes à passer à l'acte, au risque de le regretter après coup ? « *Non*, assure Jonathan, patron du Tapas-soif. *Entre nous, on s'est dit que certaines personnes, sous l'influence de l'alcool, allaient regretter leur tattoo*

le lendemain. Mais, ce vendredi, personne n'est venu se plaindre. » De plus, selon lui, les tatoueurs refusent les clients en état d'ébriété avancée.

Ces arguments ne convainquent pas Séverine Seyaerts, tatoueuse depuis 14 ans et à la tête du salon Oli & Son Tattoo à Gosselies. « *Nous détaillons beaucoup de gens qui se sont décidés à la va-vite et dont le tatouage est placé au mauvais endroit sur le corps, ce qui peut poser des soucis par la suite dans la vie professionnelle.* Dans un salon, on prend le temps de bien réfléchir avec le client. » Jeudi, à Bruxelles, le tattoo express et pas cher a pourtant attiré du monde jusque tard dans la nuit. ■

JULIEN BOSSELER

ET MATHILDE JORIS (st.)

LES CONTRÔLEURS

Pas illégal mais...

Le phénomène du tattoo-flash est connu du SPF Santé publique qui n'y voit pas de contravention à la législation sur le tatouage. Ses inspecteurs doivent toutefois veiller à ce que les normes d'hygiène soient respectées lors de ces séances et, à défaut, dresser un procès-verbal. Ceci dit, le SPF Santé publique recommande vivement aux candidats au tatouage de se rendre préférentiellement dans un salon spécialisé, car un tatouage c'est pour la vie. Alors, autant prendre le temps de réfléchir avec un professionnel, soumis de surcroît à des contrôles d'hygiène réguliers.

J.B.O.